

## **Yann Lalande, l'honneur du journalisme dyonisien**

La démission de Yann Lalande, directeur de la rédaction du Journal de Saint-Denis (Le JSD) est une grave défaite pour le journalisme et une terrible perte pour la ville de Saint-Denis.

Un coup dur pour le journalisme, car Yann Lalande, était d'abord et avant tout un grand témoin au service de sa ville et de sa population, qui faisait son journal avec professionnalisme et probité. Avec lui, le Journal de Saint-Denis était coloré, pluraliste, populaire, proche des citoyens et de leurs initiatives, ouvert sur le monde. Et non, le JSD n'était pas un organe de propagande au service des indigénistes comme en rêvaient certains.

Dans cette ville devenue, en France, le laboratoire intellectuel, social et politique de l'indigénisme dès le début des années 2000, accueillant à bras ouverts, Tariq Ramadan, lors du forum altermondialiste de 2003, la bataille de l'information faisait rage. Nous le savions. Nous la vivions. Nous la subissions. Puisqu'avant l'arrivée de Yann, comment dire, nous n'existions presque pas médiatiquement. Nous, les laïques de cette ville. Nous, l'Observatoire de la Laïcité de St-Denis. Avec Lalande, quelque chose avait changé. Des lignes avaient bougé. La censure a été levée !

Le journalisme est un métier, une vocation diront même certains, passionnant et difficile, pour celle et celui qui sait regarder la réalité en face -surtout lorsqu'elle nous déplaît-, la rapporter, la rendre intelligible aux autres dans toute sa complexité et ses contradictions, faire les liens nécessaires entre les petites histoires et la grande histoire. A condition d'abord d'ouvrir les yeux...

Ne nous trompons pas sur la nature de cette confrontation. L'affaire Lalande n'est pas une histoire banale. Elle n'est pas un fait divers. Elle est terriblement grave. Elle est une entorse à la démocratie. Elle nous concerne toutes et tous. Elle est un test pour le maire actuel, Mathieu Hanotin, et sa majorité. Elle nous dit tout des rapports de force en présence dans cette ville et des méthodes que certains barons de la gauche indigéniste déchus utilisent pour prendre en otage, encore une fois, la ville et ses citoyens. Ceux-là se voient comme de grands Che Guevara alors qu'ils ne sont que des Trump en puissance. De mauvais perdants. Rien de moins. Cette démission nous renseigne sur les véritables intentions d'une partie de ceux qui ont perdu la ville, l'été dernier. Ceux-là essayent par tous les moyens de revenir quitte à prendre d'assaut le conseil municipal comme ils l'ont fait, le 8 octobre dernier, par la force en s'attaquant verbalement et physiquement à quelques élus municipaux de la majorité. Quitte à mener une guerre d'usure contre les résistants au sein du Journal de Saint-Denis. Quitte à nier la réalité jusqu'à l'aveuglement total. Et persister dans cette négation volontaire de l'islam politique, ce mal profond qui ronge la France et le monde qu'ils ont peur ...même de nommer. Ceux-là ont capitulé ! Oui, jusqu'à réveiller l'esprit munichois comme l'écrivait Yann Lalande dans son dernier édito CENSURE.

N'oublions pas. N'oublions jamais. Yann Lalande est un professionnel intègre. Il refuse la capitulation. Il a bien lu Camus, un autre de ses confrères qui a su relever la tête à une autre époque. « "Toutes les contraintes du monde ne feront pas qu'un esprit un peu propre accepte d'être malhonnête", écrit Camus, pour qui résister, c'est d'abord ne pas consentir au mensonge. Il ajoute : "Un journal libre se mesure autant à ce qu'il dit qu'à ce qu'il ne dit pas." » Yann Lalande a refusé de fermer les yeux. Il les garde grand ouverts sur l'actualité ponctuée par des crimes insoutenables. Cette effroyable réalité nous a plongés dans la barbarie avec la décapitation de Samuel Patty à quelques pas de son Collège, le 16 octobre dernier. C'est ça la REALITE que certains rêvent d'effacer. Biffer. Raturer. Qui veulent-ils tromper ? Pas nous,

en tout cas. Pour ceux qui ont fait du mensonge leur sacerdos, reconnaître un simple fait relève de la torture. Qu'importe !

Yann, je l'ai connu le 7 janvier 2015. Nous sortions du métro République, serrés comme des sardines, pour nous diriger vers la place. J'étais avec mon père, qui cherchait désespérément ses lunettes perdues dans la foule, et lui avec un ami commun, Daniel. J'ai su, à ce moment-là, que nous étions réunis pour le même combat. Car il y a dans la vie des moments si intenses que rien ne peut faire disparaître. Nous étions Charlie ! Et cela suffisait.

Yann Lalande a perdu un job mais a sauvé l'honneur de la profession et celui de la ville.

LISEZ son dernier édito non CENSURE.

Le combat continue avec toi, Yann, avec L'Observatoire de la Laïcité de Saint-Denis, et tous les Dyonésiennes et Dionysiens attachés à la liberté.

Djemila Benhabib, marraine de l'Observatoire de la Laïcité de Saint-Denis, avec le président André Gomar et l'ensemble des membres.